

Kinomichi Actu n°2

février 2022



氣之道



FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AÏKIDO
AÏKIBUDO KINOMICHI & DISCIPLINES ASSOCIÉES

Sommaire

p3 - Mot d'introduction

p4 - Entretien avec Hubert Thomas, président

p8 - Vous avez dit «aikido»?

p12 - Message de notre responsable du site internet



LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AIKIDO AIKIBUDO ET ASSOCIÉS FFAAA DEVIENT DEPUIS LA DÉCISION DU 21 NOVEMBRE 2021 : FÉDÉRATION FRANÇAISE D'AIKIDO, AIKIBUDO, KINOMICHI ET DISCIPLINES ASSOCIÉES FFAAA

Il aura fallu plus de 20 ans depuis la création de la KIIA voulue par notre Maître Masamichi Noro pour arriver à finaliser son souhait d'une reconnaissance et d'une indépendance totale de son oeuvre. L'Institut Français du kinomichi (IFK) existe à présent comme une entité légale qui permet d'assurer un avenir à nos élèves. Par l'obtention de grades dan, ceux qui le désirent, pourront ainsi devenir enseignant avec des diplômes reconnus par l'état français et contribuer ainsi au développement du Kinomichi en France mais aussi par une action internationale. Cette forme de labellisation permet l'ouverture de nouveaux dojos. Beaucoup de nos licenciés ignorent l'histoire de cette aventure. Il nous est apparu important de la relater et de présenter les principaux acteurs de cette réussite. Leur ténacité sans faille et leur fidélité absolue envers notre Maître, qui les a personnellement placés à ces postes de responsabilités, a permis d'aboutir à cette réussite

Il est important de rappeler qu'ils furent choisis directement par Maître Masamichi Noro qui aura pu les observer pendant plusieurs décennies et pour certains quasiment quotidiennement et en privé. Sa connaissance approfondie des hommes aura été d'une très grande justesse, la réussite ayant été au bout du chemin. Faisons un peu connaissance avec ces principaux artisans par une série d'interviews que vous trouverez dans notre bulletin dans nos prochaines éditions.

Patrick Loterman
Comité directeur
4ème dan UFA, Brevet fédéral

氣
之
道

Page
3

Entretien avec Hubert Thomas, président

- Pourrais-tu évoquer ton expérience et ta rencontre avec Maître Masamichi Noro : ce que cela a pu représenter dans ton itinéraire ?

Tout d'abord, en cette nouvelle année je vous remercie tous pour le soutien apporté au développement du Kinomichi. Je vous souhaite une bonne santé pour vous et vos familles. Je remercie particulièrement les membres du comité directeur et du bureau de l'IFK pour cette aventure qui continue.

Loin d'être une génération spontanée, les dirigeants actuels de l'IFK avaient été mandatés par Maître Masamichi Noro et pour certains comme moi avant 2001 date de la création de l'association KIIA.

Nous avons suivi le cursus parallèle de sa vie et nous avons évolué de près ou de loin avec lui : Aïkido des années 60 puis 70, 1979 Kinomichi ensuite puis 2005 boucle « Kishin » vers une dynamique proche de celle de l'Aïkido mais distincte et s'appuyant sur le Kinomichi.

Pour revenir à la question posée, cette relation forte et privée auprès de Maître Masamichi Noro, que j'ai vécue comme profonde, a existé depuis ma rencontre avec lui à l'époque de l'Aïkido alors que j'étais adolescent.



Au contact de Maîtres, j'ai eu l'honneur de faire l'apprentissage de l'Aïkido avec des élèves directs du fondateur Morihei Ueshiba dont Masamichi Noro qui fut Ushi Deshi. A ses côtés, j'ai également pu pratiquer intimement le kinomichi, m'imprégner de l'originalité et de la subtilité des techniques que notre Maître avait codifiées en faisant évoluer sa propre perception des arts aïki.

Aussi cette intimité dans la pratique s'est-elle complétée par mon implication dans les arcanes associatifs puis fédéraux. Par le biais de cet engagement associatif voulu et presque exigé par lui, j'ai réellement pu contribuer à la réalisation pleine et entière du secret désir qui l'habitait de voir son art élevé au même niveau que d'autres.

Si j'ai été acteur de cette réalisation, elle est néanmoins le fruit d'une volonté et d'un travail collectif.

Comment devient-on président de la KIIA ?

Je suis devenu président de cette association d'instructeurs et d'enseignants en 2001, sur proposition de Maître Masamichi Noro lui-même, par une élection à l'unanimité des membres. Maître Masamichi Noro a été de son vivant président d'honneur. J'ai été reconduit largement et démocratiquement président jusqu'en 2021 date de mon retrait pour continuer la trajectoire du développement du kinomichi.

Comme Maître Masamichi Noro me le disait, je suis profondément convaincu que l'association doit être dirigée par des personnes sincères privilégiant l'intérêt collectif et la discipline avant tout.

Elle est un simple « outil » de développement de l'Art. Elle ne constitue pas une finalité en soi.

En être le président est un honneur auquel il faut donner des gages de compétences mais aussi d'humilité, avec la confiance que les autres nous portent et nullement l'ambition personnelle.

Avant tout, l'association quel que soit le nom n'a de valeur que par le comportement, l'action et le niveau de connaissance des personnes qui la composent et la dirigent. En tant que président, l'honneur ne peut venir que de diriger des personnes de haute valeur. Le contraire n'a pas d'intérêt. Ainsi le niveau affiché et réel collectif et individuel des membres est essentiel.

S'agissant de cette association, comme l'énonce l'objet des statuts il s'agit de favoriser la diffusion et le développement de la pratique et de l'enseignement du kinomichi. Je suis devenu président de la KIIA car j'étais convaincu de pouvoir oeuvrer dans le sens du progrès de notre discipline mais plus fondamentalement vers plus de progrès social.

Comment reste-t-on président pendant vingt ans ?

Je distinguerai deux périodes.

De 2001 à 2013 du vivant de Maître Masamichi Noro qui était très impliqué dans toutes les décisions et cela se comprend aisément étant fondateur de la discipline comme par exemple de 2005 à 2011, le développement de la discipline est privilégié par l'étude et la construction celle de la nomenclature pour laquelle je l'ai assisté, la création du monitorat en 2008 qui deviendra brevet fédéral....

De 2013 à 2021 où nous avons continué à sa demande cette dynamique entreprise pour une reconnaissance de la discipline au Japon son pays natal et la France où le Kinomichi a été créé. C'est ainsi qu'après l'obligation à la demande de Maître Masamichi Noro d'avoir le tronc commun de l'ancien brevet d'État en France pour les instructeurs, nous avons abouti comme il le souhaitait et même au delà à la création des grades Dan et des diplômes d'État (**DEJEPS** - Diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport et **DESJEPS** - Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport).

Cependant par l'incompréhension de certains, la marque déposée a induit un procès en 2013. J'ai eu à gérer cette période conflictuelle de

laquelle le kinomichi et l'association avec ses dirigeants sont sortis grands. Cela est du passé sans importance, le regard étant tourné vers un avenir pour tous et équilibré.

Pendant cette période l'aspect démocratique a été amplifié avec l'apparition de la liberté totale d'expression dans les médias et la nomination par les hauts techniciens désignés par Maître Masamichi Noro d'un grand nombre d'instructeurs qui ne l'étaient pas auparavant.

Ainsi, toutes les questions proposées ont toujours été débattues collectivement selon les modalités d'une association créée sur le fondement de la Loi du 1er juillet 1901.

Mon élection a été reconduite toujours avec une très large majorité pour ne pas dire une quasi-unanimité. Curieusement j'ai eu à faire à des contradicteurs mais jamais à des opposants. De sorte qu'aucune autre liste ne s'est jamais présentée contre moi jusqu'à ma démission que j'ai posée pour une efficience d'action pour le développement du kinomichi.

Cet engagement de vingt années témoigne si besoin était du bien fondée de la cause pour laquelle j'ai milité mais aussi de la réussite et du succès dans la réalisation des projets, qu'au nom du kinomichi, j'ai porté.

De la KIIA à l'entrée à la FFAA et la création de l'IFK.

La création de la KIIA a toujours été considérée depuis 2001 comme transitoire en l'état, y compris au niveau du nom. Maître Masamichi Noro avait souhaité qu'elle puisse évoluer notamment au niveau de ses buts et de son objet.

Au plan de la normalisation du kinomichi au sein de la fédération française d'aïkido, aikibudo et associées (FFAAA), la KIIA n'a pas jamais eu de statut officiel. En tant qu'association elle était affiliée à la FFAAA comme n'importe quel club ou dojo.

A tout le moins elle s'est révélée utile pour rassembler tous les pratiquants et les enseignants de kinomichi sous la bannière de Maître Masamichi Noro. De ce point de vue elle a été une force de proposition auprès des instances fédérales.

La notoriété de notre Maître et les compétences et l'engagement des dirigeants de l'association ont utilement contribué à la crédibilité du kinomichi au sein de la FFAAA.

La création de l'IFK est la continuité logique dans le processus de normalisation du kinomichi dans le paysage fédéral français. L'IFK est un organe officiel associatif de la FFAAA fédération agréée en France au sein de l'Union Européenne.

Il contribue à la promotion de la fédération internationale de Kinomichi via son extension internationale dénommée l'international Kishin Ryu Association (IKA).

Ces structures nationales et internationales ont vocation à favoriser la formation et le perfectionnement technique des pratiquants et enseignants de kinomichi. Le but est ainsi de former pour nous succéder des générations futures et éduquées dans tous les aspects de l'Art.

Je constate un réel engouement en France comme à l'étranger par nos soutiens extérieurs à la discipline notamment en Europe, aux USA et au Japon. Je suis personnellement très confiant pour la concrétisation de nos projets ouverts et valorisants.

Le futur se dessinera par la solidité de notre comportement à l'intérieur de la discipline. Personnellement, ma motivation est encore plus forte et je souhaite vous la faire partager en vous souhaitant le meilleur pour cette nouvelle année.

Propos recueillis par
Patrick Loterman

Vous avez dit « aikido » ?

« Mais quelle différence y a-t-il entre l'aïkido et le kinomichi ? » - me demande-t-on souvent.

La question est simple, élémentaire, mais pourtant complexe et piégée. Que dire ? Je peine à répondre, ayant moi-même pratiqué plusieurs années « l'aïkido de Noro » avant de le suivre dans un kinomichi expérimental qui a dissuadé bon nombre d'anciens élèves. Pour les aikidokas, le kinomichi reprend les mêmes techniques que celles qui furent conçues par Morihei Ueshiba, mais dans un style plus élégant, plus doux, plus féminin entend-on même parfois non sans une certaine condescendance. Une simple différence de style en quelque sorte. N'est-ce que cela ?

Dans une vidéo qui circulait sur Internet (1), lors d'un stage au Japon dans les années 1990 (?), Noro senseï, en référant explicitement à son maître (ô senseï), nommait doublement les mouvements qu'il montrait – itten shiho nage, nitchi nikkyo, yonten kaiten nage -, signifiant ainsi aux aikidokas la continuité technique entre aikido et kinomichi. Pourtant, si les aikido waza demeuraient, en

revanche primait le ki no nagare : le flux d'énergie, la fluidité du contact avec le partenaire. S'adressant à des aikidokas sa leçon était claire : le kinomichi crée de l' « espace » (il le dit d'ailleurs en français) par le contact même avec le partenaire.

Dès lors il me semble que la singulière originalité du kinomichi est là : avoir de la considération pour l'autre, quel qu'il soit. Son corps et son cœur me concernent au premier chef, et je dois en prendre soin par des gestes convenus et concordants. Le kinomichi nous apprend à tenir chaque partenaire en haute estime ; aucun n'est négligeable.



Il convient de laisser venir et s'écouler l'énergie de chaque partenaire, de la recevoir pour créer à deux, parfois à trois, un espace de dynamisme et de joie par des gestes qui dénouent nos crispations, nos peurs, nos vanités. Les techniques d'aïkido (aikido waza) sont toujours présentes, non plus pour assurer ma puissance sur l'autre dans un esprit de domination, mais pour lui témoigner de mon estime par une bienveillance mutuellement construite, et non décrétée de mon seul point de vue.

On sait bien que sur le tatami nous exprimons, consciemment ou non, des affinités : on cherche tel ou telle partenaire pour satisfaire nos préférences. Mais si Masamichi Noro nous enseignait que tout le kinomichi est contenu dans son exercice de « contact » (ki awase ou ki no musubi), qui en est le commencement et la fin, alors tout notre exercice est de cultiver ce contact avec chaque partenaire, les techniques d'aïkido étant revues et modifiées pour devenir les moyens d'un tel souci de l'autre. Car chacun ou chacune est unique, a son histoire que nous percevons tactilement par sa manière de porter son corps, avec souplesse ou raideur, de donner ou de retenir son énergie. Chacun ou chacune a ses vulnérabilités morales et physiques, souvent cachées par un endurcissement du

corps, et mon attention à l'autre vient palper de telles faiblesses, les délier pour en libérer les ressources et pour les convertir en joie commune. Dès lors la technique du kinomichi consiste avant tout à placer le partenaire dans une position juste. Une technique de projection au ciel (ten ou nage) ou de contrôle à terre (chi ou kyo) ne peut être portée que si l'on a d'abord disposé uké dans une posture juste pour son propre corps, et seulement à cette condition me semble-t-il. Sinon j'exécute un mouvement en solitaire, négligeant mon partenaire, quoi que je puisse penser de la valeur de mon geste. En kinomichi, je n'apprends pas une technique pour moi afin de l'appliquer sur quelqu'un, plus ou moins réceptif, mais nous apprenons et composons une technique l'un par/ pour l'autre, et c'est seulement ma perception de la réceptivité de uké qui nous permet de produire une combinaison harmonieuse, puisque de toute façon nos situations sont réversibles. Comme disent les anciens avec une profonde sagesse : un bon partenaire est un bon pratiquant. Car exécutant (tori, yang) ou partenaire (uké, yin) sont les deux pôles d'un même espace de vie. Si une bienveillance mutuelle doit bannir toute forme de négligence d'autrui, de la plus manifeste (la brutalité)

à la plus discrète (la distraction), cette compréhension ne doit pas pour autant sacrifier la justesse technique ni se payer de mots. Tout au contraire, c'est par une haptique fine et une technique exigeante, précise, juste que je peux me rendre sensible au placement correct du partenaire, discerner ses réticences ou son abandon, ses raideurs ou sa participation, que je peux lire dans son coeur, et que je peux avec lui ou elle construire un mouvement synchrone, syntone sans anticipation ni retard de la part de l'un ou de l'autre. Aller trop vite signifie qu'on veut en finir rapidement avec le contact en cours, alors même qu'il convient d'en goûter toutes les vibratiles nuances. Aller trop lentement signifie qu'on se prête de mauvaise grâce à l'exercice, comme si le partenaire nous ennuyait. Mais comment peut-on s'ennuyer quand on n'a même pas pris la peine de faire connaissance, d'entrer dans les arcanes d'une personnalité, dans la mémoire d'une chair ? Le kinomichi est dans cette présence à l'autre, ce visage souriant qu'on lui offre en préambule ou en remerciement. Les aikido waza, méthodiquement revus à l'aune du shin (coeur et esprit), sont le vocabulaire d'un tel message d'amitié.

Morihei Ueshiba disait « aikido est amour », jouant sur l'homophonie entre ai (合 l'harmonie) et ai (愛 l'affection). Masamichi Noro a longuement médité cette sentence qui a bercé mon adolescence d'aikidoka novice. Et quand, vers la fin de sa vie, il nous enseignait que le kinomichi est ki shin do, la voie de l'énergie du coeur, il arrivait enfin, grâce à une technique propre épurée de toute agressivité, à accomplir le voeu de son maître, puisqu'en japonais le radical de cet amour est justement shin (心, kokoro, le coeur). Les anciennes «formes d'attaque», où je prends la main sur l'autre, sont devenues des «formes de contact» où nous nous donnons la main.

Alors, le kinomichi est-il un style d'aikido ? Pour ma part, je penserais qu'il en est le perfectionnement le plus épuré, et le tatami est notre atelier de perfectionnement technique et moral.

Je finirai par une note personnelle. M'apostrophant, Masamichi Noro me disait souvent «philosophe, beaucoup de joie !». J'ai longtemps cru qu'il voulait dissoudre un fond de tristesse qui pouvait m'habiter et signifier qu'en japonais la philosophie était une école de la joie. Aujourd'hui j'interprète cela d'une toute autre manière : grâce à l'expérience du tatami, la sagesse consiste à communiquer de la joie à autrui. Dare alicui laetitia, disait Cicéron ;

«Donner de la joie à l'autre» devrait être inscrit sur le fronton de tous les dojos.

Christophe Genin
Comité Technique
4ème dan UFA, BF

(1) En février 2022, cette vidéo en couleurs et audible en japonais (sans sous-titre) reste disponible en version tronquée :
<https://www.youtube.com/watch?v=xJdVkRO6Ta0>

Subsiste encore une version plus complète en noir et blanc, parfois en accéléré et sonorisée avec une chanson inadéquate :
https://www.youtube.com/watch?v=5PbK4n0ff_M

La version intégrale en japonais est en accès privé :

<https://youtu.be/JYn6xYi2SxU?fbclid=IwAR-1urnqiO0iO5qJsas36u6LI-POMfD-Hdso5bP8wNWkZ-RXvHKB5YpBcr-SiA> .

Message de notre responsable du site internet de l'Institut Français du Kinomichi

Nouveauté: Vous pouvez vous inscrire au stage directement à partir de notre site web !

Je vous propose de visiter notre site pour y découvrir :

- Une présentation du kinomichi
- Les organigrammes de l'IFK
- Les dojos français avec leurs informations
- Les stages à venir
- Inscription aux stages en ligne
- Les dernières actualités
- Des ressources : articles, documents et vidéos, la nomenclature et des informations sur la commande d'un hakama...

Rendez-vous sur : <https://kinomichi.org>

Bien à vous.
Lina Akouz, Responsable du site de l'IFK

